

Arnaud Maïsetti

Bernard-Marie Koltès, la vie d'un incendie

THÉÂTRE La première réelle biographie de l'auteur qui brûla les planches françaises dans les années 1980.

au sujet de Bernard-Marie Koltès, on répète souvent les mêmes lieux communs : « étoile filante » du théâtre, « météore » de la littérature des années 1980... Son visage juvénile, forcément « rimbaldien », la reconnaissance médiatique relativement tardive, le sida, et sa mort précoce en 1989, à l'âge de 41 ans : nombreux éléments participent à façonner cette image d'artiste fauché en pleine ascension et entretiennent le sentiment d'inachèvement qui entoure son œuvre. Mais, à mieux y regarder avec l'aide de la première biographie digne d'intérêt de l'écrivain, Bernard-Marie

Koltès fut moins une présence éphémère dans le ciel littéraire français qu'un soleil noir rayonnant d'oxymores encore aujourd'hui : fils de bourgeois messins se rêvant loubard cosmopolite, tendre rebelle, contemptif jouant à se faire peur pendant ses nombreux voyages, dramaturge composant ses pièces à la manière d'un romancier au point qu'elles furent souvent publiées avant d'être jouées.

Condensée en vingt ans, la carrière de Bernard-Marie Koltès connaît, elle aussi, des contrastes : deux périodes distinctes, pratiquement opposées à la manière de grandeurs inversement proportionnelles. Dans les années

1970, les hauts et (surtout) les bas que peut connaître un jeune dramaturge persévérant mais craignant de ne pas réussir à s'imposer ; dans les années 1980, le succès soudain grâce au soutien de Patrice Chéreau qui rouvrit le Théâtre des Amandiers en 1983 avec *Combat de nègre et de chiens*.

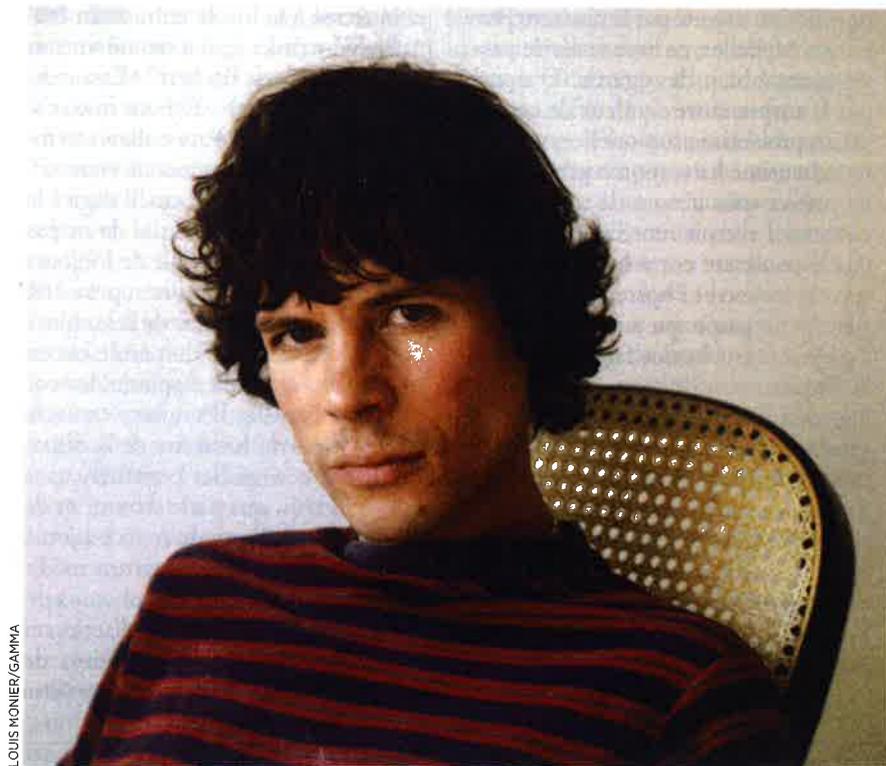
« S'ENGAGER DANS LE THÉÂTRE »

Tout commença un soir de janvier 1968 : Koltès a 19 ans et vit comme un appel sacerdotal l'émotion intense que lui procure la performance de Maria Casarès dans *Medea* de Sénèque mis en scène par Jorge Lavelli. Il choisit de « s'engager dans le théâtre », de renoncer à ses études, afin « d'en finir

Au-delà de la mythologie du météore, fauché par le sida en 1989, un bouquet de contradictions.

avec une certaine vie, et de refuser la vie salariée », ainsi que le formule son biographe. Cette vocation radicale contient toute la conception que Koltès se fera du théâtre, relevant simultanément de l'existence et de l'art.

C'est aussi tout l'immense mérite de la monographie d'Arnaud Maïsetti : adosser de passionnantes analyses de l'œuvre de Koltès aux épisodes de sa vie et, inversement, raconter cette vie comme le creuset d'une œuvre. Dans toutes les pièces du dramaturge, particulièrement à partir de *La Nuit juste avant les forêts* jusqu'à *Roberto Zucco*, on trouve un « étrange rapport à l'inscription du réel dans sa faculté à devenir allégorie de tous les mondes », un « onirisme concret » et une « architecture d'évidence et d'énigme ». C'est que Koltès s'appliquait moins à « fabriquer une pièce que la rencontrer dans la vie ». **Pierre-Édouard Peillon**



LOUIS KONIER/GAMMA

Bernard-Marie Koltès en 1984.



BERNARD-MARIE KOLTÈS,
Arnaud Maïsetti,
éd. de Minuit, 352 p., 18,50 €.